



Votation du 4 septembre

L'école vaudoise n'est pas à « sauver »; en revanche elle est perfectible.

Contrairement aux recettes paresseuses et mensongères d'Ecole 2010, la LEO répond à cette ambition.

Depuis des mois, les initiants d'Ecole 2010 présentent une vision catastrophiste et désespérante de l'école vaudoise et de ses acteurs. Cette vision sert leurs objectifs et leurs intérêts: sélectionner les élèves dès leur plus jeune âge et les répartir, de la manière la plus paresseuse qu'il soit, en 3 catégories: Les bons, les moyens, les mauvais (à nourrir respectivement selon leurs besoins); et exclure de plus l'ivraie de l'ivraie comportementale pour regrouper les fauteurs de troubles dans des classes de rééducation, dites « classes régionales d'encadrement ».

Cette approche est désormais soutenue par une coalition très droitière, dans laquelle on va jusqu'à retrouver les éditeurs du périodique d'extrême-droite « Le Pamphlet ».

Les valeurs véhiculées par cette coalition sont à l'opposé de celles défendues depuis toujours par la SPV, premier syndicat d'enseignants fort de 3200 membres répartis de manière égale entre le primaire et le secondaire. La SPV, contrairement à Ecole 2010, fait le pari de l'éducabilité de tous les élèves si les conditions cadre nécessaires à cette ambition sont présentes.

La SPV, comme de nombreux autres acteurs enseignants, a participé à l'ensemble du processus d'élaboration de la LEO et y a été, non seulement entendue, mais écoutée. C'est pourquoi ses instances ont appelé et appellent à un soutien militant au contre-projet à l'initiative.

La SPV retrouve dans la LEO, non seulement des valeurs qu'elle partage, mais aussi la concrétisation de plusieurs de ses revendications (notamment, la maîtrise de classe dès le primaire, la décharge administrative pour les enseignant-e-s en charge de cette maîtrise; la prise en compte des élèves à besoins particuliers dans l'effectif de la classe; une organisation plus souple du secondaire, qui respecte mieux les compétences propres de chaque élève; l'autorisation de principe accordée à tous les élèves de conduire leur scolarité jusqu'au terme des 11 années d'école).

Aujourd'hui, la SPV rappelle que l'école vaudoise est une école globalement performante, conduite par des enseignants de qualité, dans laquelle l'écrasante majorité des élèves apprennent, même si cette école est évidemment très perfectible. La SPV dénonce la campagne de dénigrement menée par les initiants d'Ecole 2010, souvent paradoxalement enseignants eux-mêmes. Elle rend responsables les initiants de cette nouvelle et présente « guerre scolaire », ceux-ci - jusqu'au boutistes - n'ayant pas mis la moindre eau dans leur vin, alors que la SPV a su mener une pesée d'intérêts, quand bien même ses propres ambitions pour l'école ne sont pas entièrement satisfaites par la LEO.

La SPV met en garde contre des lendemains qui déchanteraient dans le cas où l'initiative l'emporterait dans les urnes le 4 septembre prochain. Les fausses recettes et les déclamations des initiants trompent le peuple. L'initiative Ecole 2010 est vide, mensongère, poudre aux yeux et injuste.

Pour la SPV, ce n'est pas parce qu'elle n'exige pas assez, ni trop, que l'école n'atteint pas tous les objectifs qu'on lui assigne. C'est parce qu'elle exige souvent faux. Parce qu'on ne l'autorise pas à mettre le paquet sur les élèves culturellement défavorisés, qu'elle se contente de regrouper, les entraînant ainsi dans une spirale négative. Ecole 2010 renforce de manière caricaturale ces défauts.

En revanche, dire OUI à la LEO, qui propose une approche plus juste et plus ambitieuse, c'est placer l'école vaudoise dans une dynamique positive.